

Les yeux de la guerre

« La guerre 1914-1918 fut le premier conflit à entrer dans l'ère de la communication et de l'information.

Les nouvelles techniques de photogravure ou d'impression de l'image photographique dans les journaux, les revues, les livres sont à leurs débuts au moment du conflit. Elles vont se développer réellement après-guerre et inaugurer la mise en place d'un véritable système photomédiatique dans les années 1920. Le procédé en relief, qui existe depuis le siècle précédent, n'est donc pas conçu pour cohabiter avec du texte. Sa seule prétention est de divertir son public.

Par son hyperréalisme, l'image en relief se prête, elle, mal aisément à la retouche. En s'approchant au plus près du réel, souvent de l'horreur, la vue, fidèle dans la restitution, des corps, des paysages, projette le spectateur dans des situations dramatiquement vraisemblables. En exagérant la profondeur et le mimétisme, elle agit pleinement, opère quelque chose de plus par rapport à une image simple, *sans relief*.

Il y a eu de nombreux disparus et des morts laissés sans sépulture. La dernière trace pour ceux qui avaient perdu un proche restait la lettre. Les vues servent alors à témoigner autrement, à distiller un message de paix (« plus jamais ça »), à se reconstituer une mémoire immédiate sur le conflit, à se le réapproprier, à s'immerger dans une guerre vécue à distance, à mettre en résonance les mots des lettres, à libérer la parole de ces soldats revenus ou morts à la guerre, à s'imprégner des lieux pour faire un certain deuil, raviver le souvenir, à mettre des images sur des lieux d'héroïsme et à attester ainsi de la victoire.

Il existe des milliers de vues en relief sur la Grande Guerre, ses différentes batailles. Rangées en séries dans des boîtes comme à l'origine quand elles étaient vendues, souvent légendées, elles sont rarement datées et authentifiées par les historiens. Revoir la Grande Guerre en relief, c'est donc réinterpréter, réinventer une nouvelle forme d'appropriation et de restitution pour ces vues. Renouveler la mémoire. Réinitier doublement le regard à partir de ces même vues livrées dans les années 1920. Autoriser une lecture contemporaine car les plaques sont éloignées de nos conceptions photographiques et des mises en images des conflits guerriers. Aujourd'hui ce type de points de vue serait émis, diffusé avec réserve au public alors même que toutes les images sont autorisées et médiatisées.

Remplacer l'expérience individuelle et intime du stéréoscope par une expérience collective et dense, qui livre dans des conditions similaires à l'après-guerre la même immersion et vision simultanée, n'est-ce pas faire davantage ? C'est-à-dire, restaurer grâce aux nouvelles technologies de diffusion les modalités originelles mêmes de saisie des vues en relief... redonner les clés. Plus qu'une image incontrôlable, la vue en relief reste inclassable car encore disponible. »

Sonia Floriant, sémiologue, professeure en école d'art.

« *A côté de la plaque* » revoir la Grand Guerre en relief in : "*Verdun, la guerre en relief*", éditions Serpenoise, 2006.